

BAGDASSARIAN Alexandre
Seize et demi
PISTES PÉDAGOGIQUES

REGISTRES PHOTOGRAPHIQUES

La démarche d'Alexandre Bagdassarian est documentaire, mais se situe dans un contexte où l'anonymat est requis. Pour réaliser ce travail, il a dû obtenir des autorisations et se conformer à des contraintes strictes, appliquées pour une double raison : il s'agit d'un établissement pénitentiaire, et il accueille des personnes mineures.

L'ensemble des contraintes oblige le photographe à rechercher un langage visuel qui puisse donner de l'information et faire ressentir l'atmosphère des lieux sans jamais avoir recours au portrait frontal. Les images documentent tour à tour des postures corporelles, des lieux et des objets, dressant ainsi une sorte de « portrait en creux », par défaut, de ce qui se passe dans ces enceintes en grande partie imperméables au monde extérieur. Le regard est sans complaisance. Il n'omet pas les aspects sordides de l'environnement carcéral, mais montre aussi que rien ne peut empêcher le maintien de formes de vitalité et d'espoir qui habitent ces jeunes adultes en devenir. La série oppose le caractère oppressif de l'architecture et les signes de vie qui résistent dans ses interstices : végétation, lumières, gestes sportifs, désordres divers. Les textes rapportent la parole directe des jeunes détenus. On y entend la grande diversité des trajectoires de vie et des expériences qui ont conduit dans ce même lieu confiné, où doivent cohabiter des profils très différents et souvent incompatibles entre eux.

THEMES, MOTS-CLES

Adolescence – Education – Système carcéral – Délinquance – Trafic de stupéfiants – Addictions – Violence – Tribunaux – Loi – Transgression - Fragilité

ANALYSE D'UNE IMAGE

L'image est étrange : à la fois épurée (les murs du fond) et désordonnée (la végétation), à la fois carcérale et poétique. Le personnage lui-même semble à la lisière de deux mondes : son t-shirt blanc l'insère dans le fond blanc uni et dans l'architecture de la prison, mais la couleur de sa casquette, celle de ses chaussures et sa chevelure broussailleuse le mettent en connexion avec les fleurs et la végétation. Il apparaît ainsi comme une sorte de plante parmi les plantes, et comme ce qu'il est, malgré les difficultés et les désordres qui abîment sa vie actuelle : un jeune adulte en devenir, doté d'une sensibilité, et auquel des perspectives et des espoirs doivent être offerts malgré tout.

PHOTOGRAPHES EN ÉCHO

Mary Ellen Mark

Exposés aux Boutographies : Julie Joubert (série *Mido*, 2021), Joël Jimenez Jara (expo 2022)



Le document « Pistes pédagogiques » est téléchargeable sur le site www.boutographies.com, rubrique « Le festival/Espace médiation ». Toutes les séries « en écho » qui ont été présentées aux Boutographies sont consultables sur ce même site, rubrique « Le festival/Archives/Tous les photographes ».

Les documents « Pistes pédagogiques » sont rédigés par Christian Maccotta